

Invention et performances de « la-théorie-du-genre » entre France et Italie. Logique, structure et enjeux d'un discours d'institution contre la dénaturalisation de l'ordre sexuel.

À partir de la moitié des années 90, le Vatican a entrepris une croisade de discrédit des travaux qui se produisent au sein du champ des études de genre. Ces recherches relèveraient d'une « idéologie » d'autant plus dangereuse qu'elle touche à l'« alphabet de l'humain » : la naturalité des deux sexes et leur complémentarité naturelle. Pour affirmer l'immanence de l'ordre sexuel (et, donc, son caractère historique et politique), ces études opéreraient notamment à travers une manipulation catégorielle et linguistique produisant une véritable « colonisation de la nature humaine ». L'opposition du Vatican à l'emploi des catégories analytiques forgées dans le champ des études de genre pour nommer – et ainsi pour désinvisibiliser – les formes à travers lesquelles la domination masculine et l'hétéronormativité se déploient, s'est accompagnée d'un procédé de captation et de reconstruction de l'objet même contre lequel une telle réaction s'est construite et organisée. À travers des stratégies de déformation, de caricaturisation et d'invisibilisation, les interrogations, les outils et les acquis produits dans un champ d'études ont été tordus, homogénéisés et réduits à « une théorie niant la réalité » : « la-théorie-du-genre ». L'intervention aspire à analyser la structure, les effets et les enjeux de cette croisade symbolique contre la dénaturalisation de l'ordre sexuel. On essaiera, d'un côté, de construire l'espace de production, de circulation et d'efficacité de ce discours d'institution et, de l'autre, d'étudier les effets performatifs de ses « mises en espace et en action » en France et en Italie (Manif pour tous, veilles, campagnes de presse, colloques...) qui ont transformé une formule rhétorique dépourvue de référent en une catégorie de mobilisation politique productrice d'effets sociaux.